

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.
 Pour l'année..... 12s-6d.
 six mois..... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.
 A Montréal, on s'abon-
 ne chez E. R. Fabre, ecr,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, *Franc de port*,
 à STANISLAS DRAPEAU et
 Cie., Rue Ste. Famille,
 côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Lundi, 11 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry No. 14 }

Ephémérides.

[POUR LE 11 SEPTEMBRE.]

1709.—Bataille de Malplaquet. La perte de cette bataille vint mettre le comble aux désastres dont la défaite de Ramilies avait ouvert l'effrayante série. Ce fut alors surtout que Louis XIV mérita le surnom de *Grand*. Il demanda la paix ; mais, aux dures conditions qu'on lui imposa, ne pouvant l'obtenir sans honte pour son pays, sans humiliation pour sa gloire, passée, et sans l'avilissement de l'honneur de la France, il refusa tout avec une noble indignation, préféra continuer la guerre, et somma Villars de répondre aux ennemis de la patrie par l'éclatante victoire de Denain, qui sauva la France.

JOURNAL POÉTIQUE.

Hymne du soir.

Il est une heure de silence,
 Où la solitude est sans voix,
 Où tout dort, même l'espérance
 Où nul zéphyr ne se balance
 Sous l'ombre immobile des toits
 A. de Lamartine.

La nuit laisse tomber ses mystérieux voiles,
 Avec eux le bonheur, avec eux le sommeil ;
 Et les perles du soir, les rêveuses étoiles
 Montrent leur front vermeil.

La nocturne courrière avec amour se penche.
 En caressant les tours des antiques châteaux,
 Et fait glisser les flots de sa lumière blanche.
 Sur le flanc des côtesaux.

L'astre brillant du jour a fini sa carrière.
 Roi sans gloire, il s'enfuit sur son chariot de feu,
 Et jette encore au monde un rayon de lumière,
 Comme un regard d'adieu.

Tel naguère l'on vit, chassé de sa puissance,
 S'éloigner pour l'exil un puissant empereur ;
 En portant, il tournait ses regards vers la France
 Ivre de sa splendeur !

Entendez-vous, là-bas, dans la forêt obscure.
 Lentement expirer les chants des villageois !
 Du chanfre des bosquets caché sous la verdure,
 Entendez-vous la voix !

Cependant ses rivaux ont cessé leur ramage,
 Philomèle veut seule exhiler ses chansons ;
 Et de son dernier hymne, au fond du frais bocage,
 Meurent les derniers sons !

Dans le clocher noirci de la chapelle antique,
 Retentit doucement le paisible Angelus !
 Il tinte..... mais hélas ! sa voix mélancolique,
 Je ne la comprends plus !

A l'entendre jadis je goûtais bien des charmes,
 Quand la cloche du soir me découvrait le front,
 Quand je priais si bien, en mouillant de mes larmes
 Le vieux banc de gaëzon. [mes.]

Oui jadis... maintenant de mon heureuse enfance
 Je n'ai plus conservé que des regrets cuisants :
 J'ai foulé sous mes pieds ma robe d'innocence,
 Je n'ai plus mes dix ans !

L'Angelus ! aussitôt près de la croix de pierre,
 La vierge, le vieillard se sont mis à genoux,
 Et font monter aux cieux leur modeste prière,
 Leur prière pour tous.

C'est l'heure où le berger redescend dans la plaine
 Suspendant les concerts de son gai chalumeau,
 Et vient regarder boire l'auprès de la fontaine,
 Son docile troupe.

C'est l'heure où l'exilé caressant son mensonge
 Sous l'ombre d'un tilleul va chercher le sommeil,
 Revoit tout ce qu'il aime, en son faux mais doux
 Et pleure à son réveil. [songe.]

C'est l'heure où répétant les adieux de sa mère,
 L'orphelin gémit dans le champ de la mort ;
 Rentre moins malheureuse en la pauvre chaumière,
 Prié, espère et s'endort !!! [mière.]

UN HELVETIEN.

JOURNAL RELIGIEUX.

DE L'INFLUENCE DU CHRISTIANISME SUR L'ESPRIT DE
 FAMILLE.

PREMIER ARTICLE.

(Suite.)

Le despotisme et la promiscuité, voilà les deux caractères généraux des mœurs dans l'antiquité. La religion, qui ordinairement est un frein moral, y était une maîtresse de corruption. Ovide, dont la moralité suspecte s'effrayait du cynisme des dieux, ne conseille-t-il pas, dans ses *Tristes*, de ne pas conduire les jeunes filles dans les temples, de peur, dit-il, qu'elles ne voient combien Jupiter a fait de mérites :

Quam multas matrès facerit ille deus.
 Téreence, dans une de ses comédies, nous montre aussi un de ses personnages qui, rappelant que Jupiter avait séduit Danaë, en se transformant en pluie d'or, demande pourquoi un chétif mortel ne ferait pas ce qu'a fait un dieu ?

C'était là le vice profond de l'antiquité ; la religion était corruptrice ; les fables monstrueuses qui formaient sa partie dogmatique, autorisaient, ordonnaient toutes les infamies, toutes les prostitutions. Qui ne sait que dans les temples, de Vénus, à Babylone, les femmes se prostituaient publiquement par un motif religieux ; que dans l'Arménie, les plus illustres consacraient la virginité de leurs filles à cette déesse ; que les femmes de Byblis, qui refusaient de se couper les cheveux pour célébrer les fêtes d'Adonis, devaient se vendre, pendant un jour entier, aux étrangers, et consacrer le prix de leur honte à cet étrange dieu ; que les filles de l'île de Chypre gagnaient leur dot avec le premier venu ? Hérodote, Strabon, Justin, tous les historiens enfin sont remplis de ces infamies. Les mystères d'Adonis, de Cybèle, de Priape, de Flore, étaient célébrés dans les temps par des abominations, révélées et déplorées par les Pères de l'Eglise, et que la chasteté de notre langue ne nous permet pas même d'indiquer. Il y avait des villes entières vouées à l'infamie, et l'orsqu'après tant de siècles, Pompei, cette ville ensevelie toute vivante, qu'on nous passe ce terme, a été retrouvée avec ses simulacres obscènes et ses impudiques monuments, on a pu croire que Dieu avait permis qu'elle échappât à la destruction, pour déposer devant le présent des corruption du passé, et des turpitudes que le christianisme a abolies sur la terre.

Nous pourrions produire d'autres preuves, et citer bien d'autres témoignages pour montrer toute l'étendue de la corruption antique. Les philosophes et les Pères de l'Eglise tiennent à ce sujet le même langage. Salvien disait : " La loi du mariage " n'est plus un frein, la femme légitime se

“ trouve confondue avec les concubines.
 “ Les maîtres se servent de leur autorité
 “ pour contraindre leurs esclaves à se ren-
 “ dre à leurs desirs. L’abomination règne
 “ dans les lieux où les filles n’ont plus la
 “ liberté d’être chastes. Les villes sont
 “ remplies de lieux infâmes, et ces lieux
 “ ne sont pas moins fréquentés par les
 “ femmes de qualité qu’ par les fem-
 “ mes de basse condition.” Qu’ajouter
 “ de plus ? Faudra-t-il parler des infamies
 de Néron et d’Héliogabale ? Rappelérons
 nous les honteuses discussions des sophis-
 tes de la Grèce sur ce qu’ils appelaient les
 deux amours ? Ce qu’il y avait de plus
 honteux, c’est que les hommes réputés
 les plus illustres, de même les plus ver-
 tueux, donnaient publiquement le specta-
 cle de ces mœurs infâmes ou dissolues. On
 n’a point oublié la chanson que les soldats
 de César avaient composée sur leur gé-
 néral, et qu’ils répétaient en chœur, en le
 ramenant en Italie. Sophocle et Euripide
 se reprochent, en badinant, dans leurs épi-
 grammes, des vices honteux que notre
 langue ne consent pas même à nommer.
 Le glorieux Périclès, le sage Socrate, l’au-
 stère Caton, n’étaient pas à l’abri de ces
 souillures.

Quel pouvait être l’esprit de famille
 dans une société flétrie par toutes ces im-
 puretés ? Comment la chasteté et la dé-
 cence pouvaient-elles exister dans le foyer
 domestique, quand elles étaient publique-
 ment insultées ? Quelles mères, quelles
 épouses que les Lesbie, les Cynthe, les
 Délic, et toutes ces femmes qui passaient
 des voluptés sanglantes du cirque aux vo-
 luptés chantées par Catulle, Tibulle et
 Propertius ? Ainsi, la famille antique, déjà
 faussée par les lois, était corrompue par
 la religion et par les mœurs ; elle disparaî-
 sait, peu à peu, dans un déluge de boue,
 lorsque le christianisme, semblable à l’Ar-
 che sainte qui portait l’avenir du monde
 parut pour la sauver.

DEUXIÈME ARTICLE.

Avant de continuer l’étude de l’influen-
 ce du christianisme sur l’esprit de la fami-
 lle, nous devons répondre à une objection
 que le commencement de cette étude a pro-
 voquée, de la part d’un esprit plein d’admira-
 tion pour l’antiquité.

“ Nous aurions fait, selon lui, l’antiqui-
 “ té trop hideuse et trop corrompue, pour
 “ donner au christianisme exclusivement
 “ le mérite d’avoir ramené sur la terre
 “ la chasteté du corps et la pureté du
 “ cœur, ces deux sœurs immortelles qui
 “ en étaient exilées. Nous aurions mé-
 “ connu les vertus qui existaient dans le
 “ monde païen, les génies philosophiques
 “ admirables qu’il a produits, la noble mo-

“ rale qu’ils ont prêchée, le divin Platon, le
 “ sage Socrate et d’autres hommes dont
 “ le souvenir honore encore l’humanité.
 “ Il y a de l’injustice à rembrunir ainsi le
 “ tableau de la situation de la société hu-
 “ maine, avant l’avènement du christia-
 “ nisme, pour rendre cette aurore intellec-
 “ tuelle et morale plus éclatante et plus
 “ belle, et c’est là un effet de lumière plus
 “ digne d’un peintre que d’un histo-
 “ rien.”

Nous présentons, ont le voit, l’objection
 dans toute sa force. A Dieu ne plaise
 que nous l’ayons méritée ! C’est surtout
 lorsqu’on défend la vérité qu’il faut renon-
 cer, nous ne dirons pas seulement au men-
 songe, mais à cette exagération et à cette
 emphase qu’on doit laisser à l’erreur, à
 la défense de laquelle elles sont nécessaires.
 Nous n’avons donc pas voulu dire que,
 dans le monde païen, il ne pût pas y avoir,
 il n’y eût pas de nobles esprits et des cœurs
 honnêtes ; nous n’avons parlé que des lois
 et des mœurs générales de l’antiquité.
 Nous avons dit quelle était la règle, sans
 nier l’exception qui la confirme ; nous
 avons peint la société antique dans son en-
 semble, dans sa généralité, dans l’ensemble
 de sa corruption, dans la généralité de ses
 vices, sans vouloir ôter à quelques âmes
 privilégiées le mérite d’une protestation
 individuelle, honorable, mais impuissante,
 car, semblables à des flambeaux placés au
 sein d’une immensité ténébreuse, ils ren-
 draient les ténèbres visibles sans les éclair-
 cer.

Un admirable historien, un philosophe
 divin, l’apôtre Saint-Jean, dans ce magni-
 fique *Evangile du Verbe* dont les philoso-
 phe platoniciens voulaient graver les pre-
 miers mots sur le frontispice de leurs écoles,
 a parfaitement expliqué les rares et confu-
 ses lumières, les rares et impuissantes ver-
 tus qui brillaient encore au moment où le
 christianisme se leva sur l’humanité, dans
 tout l’éclat de ses splendeurs morales et in-
 tellectuelles. Il y a deux verbes, parlons
 plus juste, le verbe divin a deux manières
 de se communiquer à l’humanité. D’abord
 le Verbe qui *illumine tout homme venant*
 dans ce monde, se communique à lui par
 la raison humaine, reflet de la raison di-
 vine, mais reflet affaibli et pâissant depuis
 la chute de l’humanité ; ensuite le Verbe
 s’est fait chair, il a habité parmi nous, il a
 suppléé à la première révélation devenue
 insuffisante, depuis que les nuages de l’or-
 gueil ont obscurci notre entendement, et
 que les poisons des passions ont visité no-
 tre esprit, avec sa morale pour redresser
 notre cœur ; Les hommes vertueux qui,
 dans le monde païen, existaient avant le
 christianisme, étaient ceux qui écoutaient
 encore le Verbe, qui illumine tout homme

venant dans ce monde. Les beaux vesti-
 ges de vérité et de morale que l’on peut
 admirer en eux, venaient de cette révéla-
 tion primitive que Dieu donna à l’humani-
 té comme un céleste patrimoine à l’origine
 des choses. Hélas ! de combien d’ombres
 ces lumières étaient mêlées ! Le divin
 Platon, qui garda le célibat toute sa vie, et
 dont les écrits respirent la chasteté, ne
 voulait-il pas établir la promiscuité des
 femmes dans sa république ? Socrate,
 après avoir admirablement discoursé sur
 l’immortalité de l’âme, ne recommanda-t-il
 pas à ses disciples de sacrifier un coq à
 Esculape ? Mais, nous l’avons dit, nous
 ne voulons pas faire le procès à ces
 grands hommes, vraiment dignes d’estime,
 pour avoir écouté et entendu la voix inté-
 rieure qui parlait à leur cœur au milieu
 du tumulte des passions ; pour avoir lu quel-
 ques traits à demi effacés de l’*Evangile*
 primitif que nous portons dans notre âme,
 à la lueur de cette lampe divine allumée dans
 notre intelligence et dont nous avons obs-
 curci les rayons. C’est la société antique
 dont nous avons déroulé le tableau, et l’on
 ne peut nier que l’esprit de famille n’y fût
 profondément altéré par la corruption de
 l’entendement et celle du cœur, qui étaient
 venues se refléter dans les religions, les
 lois et les mœurs de l’antiquité, sans que
 les enseignements des philosophes aient pu
 arrêter ce torrent d’erreurs et de vices qui
 menaçaient de tout emporter.

Le christianisme modifia profondément
 l’esprit de la famille, parce qu’il attaqua
 les vices de la famille antique dans leurs
 deux principales sources, les idées et les
 sentiments, les esprits et cœurs. La reli-
 gion d’un peuple, c’est son âme même : or
 tout change, quand l’âme est changée.
 Les mœurs, les lois qui ne sont que l’ex-
 pression extérieure et publique des senti-
 ments et des idées, subissent infailliblement
 leur influence toute-puissante, et se con-
 forment peu à peu à toutes les variations
 qui se produisent dans ces deux centres de
 vie et d’action, où tous les grands nœuds
 des choses humaines se lient et se délient.
 De même que dans le corps humain, tout
 ce qui agit puissamment sur le cerveau et
 sur le cœur, réagit avec force aux extré-
 mités les plus éloignées, à cause des deux
 systèmes généraux d’organisme qui se rat-
 tachent à ces deux puissants organes ; de
 même dans le corps social, toute grande
 modification dans le corps social, toute
 grande modification dans les sentiments
 et dans les idées, réagit dans les lois qui
 sont l’expression des rapports nécessaires,
 et dans les mœurs qui sont le reflet de ce
 qui se passe dans l’esprit et le cœur de
 l’homme. Or l’avènement d’une religion
 n’est pas seulement une modification dans

les idées et les sentiments d'un peuple; c'est tout une révolution. De là vient l'immense influence que le christianisme exerça sur l'esprit de la famille, qui est la première des sociétés, celle qui sert de base à toutes les autres.

Il apportait des idées toutes nouvelles, toutes différentes de celles qui existaient, sur Dieu, sa nature, sa fin dernière, sur ses rapports avec Dieu et ses devoirs envers eux. Il changeait complètement les idées sur le mariage, la paternité, les droits et les devoirs réciproques des pères et des enfants, sur la femme, sur sa destination domestique et sociale. Dès lors, comment n'aurait-il pas renouvelé complètement la face de la famille antique ? comment n'aurait-il pas créé une famille nouvelle pour la remplacer ?

A. NETTEMENT.

(A continuer.)

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le dernier baron chrétien.

(Suite et fin.)

Quand l'abbé vit le baron prêt à retourner au combat :

— Mylord, — dit-il, — espérez tout de celui dont la puissance est sans borne. Il a conduit ici un pauvre vieillard à travers les postes assiégeants. Il saura bien donner une fois encore victoire au bon droit et faire triompher la sainte cause.

— Seigneur abbé, — répondit le châte-lain, — pour ceux de ma race, les périls sont jeux d'enfants, et la mort n'est que l'occasion de couronner dignement les sacrifices de la vie. Vous avez connu mon aïeul et mon père ; l'un et l'autre sont tombés fidèles à leur serment, l'œil au ciel et la main sur l'épée. Je vais à mon tour rendre témoignage à la foi et frapper un dernier coup pour la reine. Adieu donc ; point de larmes et bénissez-moi.

Le prêtre étendit la main sur le front du baron incliné.

Lady Elfin saisit Edmond dans ses bras, et le présentant à son mari :

— Songez à celui-ci ! cria-t-elle.

— Milady, — répondit-il, — depuis que je vous ai donné ma foi, ai-je, si légèrement que ce puisse être, violé en un seul point mes devoirs envers vous ?

Elle fondit en larmes, et, malgré ses efforts, ne put articuler une parole.

— Vos pleurs, — continua-t-il, — sont garants qu'en toute chose j'ai été pour vous ce que j'avais juré. Quand mon fils sera en âge de vous comprendre, dites lui ceci, et ajoutez, si nous ne devons plus nous revoir, que j'ai préféré une mort sainte et glorieuse aux restes d'une existence désormais in-

possible avec le nom d'Elfin et les serments de chevalier.

Ayant ainsi parlé, le baron pressa l'enfant sur son cœur, baisa la main d'Alice et dit au vieillard :

— Veillez sur eux, mon père !

Puis il sortit sans tourner la tête et s'élança aux murailles.

Le seigneur d'Elfin monta sur la plus haute tour, et de là, comme un aigle, planant sur la campagne, il embrassa d'un regard tout l'espace occupé par les lignes des assiégeants. Il considéra ensuite la base solide des murs, la profondeur des fossés, l'escarpement de la colline au sommet de laquelle était bâti le château, vit chacun à son poste tressaillir d'orgueil, et, dans l'excès de sa vaillance, pousser une sorte de cri sauvage. Les avant-postes ennemis répondirent par des acclamations. Alors le baron fit jouer les coulevrines, et une vingtaine d'hommes d'armes qui s'étaient approchés des remparts avec des échelles furent renversés, et leurs machines écrasèrent en tombant ceux qui venaient ensuite. Les Écossais fidèles sautèrent de joie, et il fut étrange que l'ennemi et les canons demeurassent en silence. Mais tout à coup un bruit sourd qui partait des entrailles de la terre fit trembler le sol. La forteresse chancela sur ses fondements, et avec un épouvantable fracas, toute la partie du nord et celle de l'ouest s'éroulèrent aussitôt. La plupart des vaisseaux d'Elfin disparurent sous ses décombres. Le baron rugit de douleur, et, comme il s'appretait à descendre, aperçut le vieil abbé qui, debout sur les ruines chancelantes et un Christ de fer à la main, bénissait les mourants.

— Mon père, — cria lord Elfin, — songez à l'issue secrète.

Le vieillard fit un signe affirmatif et disparut. Cependant le baron était revenu dans la cour. D'une voix forte, il appela à lui ses guerriers qui se rangèrent autour de leur seigneur et s'apprêtèrent au dernier combat. L'ennemi escaladait les murs sans résistance. Le château, ruiné de toutes parts, livrait d'instant en instant des brèches plus larges et plus nombreuses. Mais, à la vue de la petite troupe disposée en carré au centre de la vaste cour, le vainqueur s'arrêta. Lindesay parut armé de sa fameuse épée à deux mains. Il fit caracoler son bon cheval de bataille, et somma le baron de se rendre à merci.

— Notre Dame et l'Écosse ! — s'écrièrent en brandissant leurs armes lord Elfin et ses gens.

Lindesay comprit qu'il n'obtiendrait rien par les paroles, et ordonna l'attaque. Ses trompettes sonnèrent la charge ; les cors montagnards répondirent par l'air de *Wallace*, et la mêlée s'engagea.

Les guerriers d'Elfin, animés par la présence et l'autorité de leur chef, combattirent avec la sombre énergie du désespoir. Dédaignant les armes à feu, ils n'usèrent que du coutelas et de l'antique claymore, et, pendant trois heures entières, l'ennemi ne put entamer cette muraille d'acier. Cependant, les bras se lassaient de frapper. Les coups se ralentirent. Chaque soldat d'Elfin tomba l'un après l'autre aux pieds du baron. Le dernier mourut sous ses yeux, tandis qu'appuyé sur son épée il restait impassible au milieu des cadavres amoncelés autour de lui. Lindesay s'approcha de nouveau.

— Sire chevalier, — dit-il, — c'est assez pour la gloire de votre nom et l'honneur de votre bannière ; maintenant rendez-vous à moi.

— Vous mentez, reprit froidement le baron. — Mon armure est intacte, et voici devant moi les corps des derniers soldats de l'Écosse. Mais il y a ici des traitres à châtier, et vive Dieu ! j'ai du sang à répandre avant qu'un autre étendard que celui de la reine ou le mien soit arboré sur les ruines du château de mes pères.

Le baron fit tourner son épée et appliqua un coup tellement vigoureux sur la tête du cheval de Lindesay, que le crâne se fendit en deux parts, et que l'animal, en s'abattant, faillit écraser son maître. Les rebelles dégainèrent promptement leur chef étourdi de la chute, et se ruèrent sur le baron qui les reçut d'un pied ferme. Il allait frapper avec tant de rapidité que sa lame semblait un cercle flamboyant, et que tous ceux qui l'approchaient étaient à leur tour jetés sur les cadavres. Tel fut l'encombrement des membres et des armes que le baron prolongea la résistance au delà de toute prévision humaine. Couché sur le sol, il jeta son cri de guerre, se signa et vingt fers de lances entrèrent à la fois dans sa poitrine.

VI

Alice et Edmond, après le départ du baron, étaient restés à genoux, muets et pleurant, devant l'image de Notre-Dame d'Elfin, jusqu'à ce que le vieil prêtre rentrât dans la salle. Il ouvrit une porte habilement dissimulée par la boiserie d'un panneau, et les poussa à l'entrée du conduit souterrain par où lui-même s'était un peu avant introduit au château.

— Dieu veillera sur vous, — dit-il.

Il n'eut pas le temps d'achever. Des pas nombreux se rapprochaient. Il se hâta de refermer l'issue, tandis que les ennemis se précipitaient dans la salle, demandant impérieusement la baronne.

— Sauvée ! — cria le saint vieillard avec une joie triomphante.

— Ta tête me répond de la sienne, — ré-

pliqua un des chefs en levant une hache qu'il agita sur le prêtre.

—Frappe,—s'écria celui-ci :—c'est moi qui a sauvé lady Elfin.

—Qui es-tu ?

—L'abbé de Saint-André.

La hache s'abassa plus promptement que l'éclair ; le sang jaillit ; un corps humain tomba sur les dalles, et l'âme d'un martyr s'envola vers les cieux.

Cependant la baronne et son fils avançaient péniblement à travers les pierres et les rocces dont le passage était jonché. Après des efforts inouïs, ils parvinrent, meurtris par les rochers ensanglantés par les épines, à l'autre extrémité de l'issue. C'était au milieu d'un bois de sapins et de bouleaux dont les cimes, dépouillées par l'hiver, s'agitaient en se heurtant avec des bruits étranges. La neige couvrait le sol et de noirs nuages voilaient les cieux. De loin, des cris confus, des rires, des chants joyeux se faisaient entendre, et de ce côté on distinguait, entre les échappées des arbres, une lueur rougeâtre, provenant du château que les vainqueurs livraient aux flammes pour célébrer leur triomphe. La baronne comprit que lord Elfin avait cessé de vivre. Triste et morne, elle s'assit et attendit longtemps le retour du vieux prêtre. Aucun bruit d'homme ne parvenait à ses oreilles et les reflets d'incendie s'étaient éteints. La neige tomba plus abondamment ; et par la forêt, il sembla à la jeune femme entendre le hurlement des loups qu'attirait l'odeur du carnage. Elle se reprit à marcher au hasard. Voyant que le froid commençait à engourdir l'enfant, elle se dépouilla de presque tous ses vêtements pour l'en revêtir ; et lui la suivait pleurant et demandant son père.

Enfin, brisés par la fatigue et plus encore par la douleur, les infortunés s'arrêtèrent. La baronne embrassa son fils, et d'une voix défaillante :

—Adieu !—dit-elle ;—le froid m'a saisi les membres, et je sens mon cœur se glacer. Si tu vis après moi, n'oublie pas que ta mère est morte catholique, et que ton père a donné tout son sang pour la reine Marie l'indépendance de l'Ecosse....

Elle passa au col de l'enfant le médaillon qu'avait donné lord Elfin, et regarda le ciel ; puis, s'appuyant au tronc d'un sapin, s'endormit du sommeil de la tombe.

Le lendemain, deux cadavres furent trouvés sur la neige, étroitement embrassés et comme liés ensemble par la chaîne d'un médaillon frappé aux armes d'Elfin, et portant pour devise : *Dieu, la Reine et l'Ecosse !*

Jules de TOURNEFORT.

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

Séance du 31 Juillet.

Les chemins de fer sont d'autant plus susceptibles de perfectionnements qu'ils sont d'invention plus récentes, et que jusqu'à présent on s'est moins occupé de leur donner la durée indéfinie qu'ils réclament.

Le premier changement à désirer dans la construction actuelle de ces voies de communication est, sans contredit la suppression des supports en bois, dont l'emploi ne présente ni économie, ni solidité dans les ouvrages essentiellement destinées à une longue durée. C'est en effet sur une matière éminemment destructible que repose tout le poids de la construction de ces chemins, cette substance si altérable deviendra donc naturellement une cause d'entretiens dispendieux et une source de déplorable accidents.

Frappés de ce défaut principal qui vicie le mode actuel de construction, MM. Chevreuse et Bouvert ont cherché à y remédier par la découverte de supports à la fois plus économiques et plus durables, et nous n'avons pas tardé à juger que la matière la plus convenable à la substitution dont il s'agit devrait être une pâte céramique appropriée à ce besoin.

Ils se sont livrés à des études théoriques et pratiques sur le travail des terres, afin d'atteindre le but désiré. Il résulta de leurs recherches, qu'ils peuvent fabriquer à volonté et économiquement des pâtes propices à remplacer les bois, les pierres et même les métaux dans une foule de cas, en donnant à ces pâtes les propriétés particulières qu'exige leur emploi direct. Ils s'attachent, dans leur mémoire à démontrer que les pierres artificielles de leur fabrication remplaceront avec beaucoup d'avantage le bois de chêne dans la construction des chemins de fer. Ils désignent ce nouveau système sous le nom de *charpente lithocéramique*, tant à cause de son service de soutienement qu'à cause de la nature de ses pièces.

JOURNAL AGRICOLE

Application des engrais.

Dans l'art de faire et d'appliquer convenablement les engrais la plupart de nos cultivateurs sont encore à prendre le premier pas. Cette seule chose, cependant, bien comprise et bien appliquée, augmenterait les produits et la valeur de nos terres des trois quarts ; je ferai un petit calcul pour la satisfaction de ceux qui trouveraient cette assertion exorbitante.

Il est à la connaissance de la plupart des agriculteurs que le produit de l'acre, terme moyen, n'exécède guère 15 minots de bled, 30 minots d'avoine et 30 minots d'orge.

Les sociétés d'agriculture, cependant, et les publications périodiques ont suffisamment établi que ce produit peut être plus que triplé. Le bled à quelque fois donné de 40 à 50 minots à l'acre ; et trois comtés sous l'influence de la Société d'Agriculture des Montagnes d'Ecosse, ont donné 51 minots, dans un terrain où l'on n'en récoltait pas 10 auparavant.

Le bled d'inde s'est quelquefois élevé à 100 et 130 minots. Chez nos voisins les Américains, l'on voit que, chez plusieurs cultivateurs, le produit annuel de l'acre, a été de plus de 100 minots, et cela pendant plusieurs années. Voilà le résultat assuré d'un engrais bien manufacturé et bien appliqué. Ces faits sont établis sur des témoignages indisputables. D'autres grains ont donné une augmentation de produits dans une égale proportion. N'ayant pas sous ma main d'état des produits canadiens annuels, j'en prendrai un que je trouve tout fait dans un papier anglais. Ce recensement porte le montant annuel des grains dans les Etats-Unis à six cent quarante millions de minots qui, vendus à 40 cents donnent deux cent cinquante millions de piastres ; or il est constant que ce produit peut être plus que triplé par l'engrais ; on aura donc 750 millions. Mais remarquez que le profit réel sera plus que triplé ; les gros grains donnant généralement plus de farine que les petits. Lecteurs Canadiens, appliquez ce calcul étranger, à notre pauvre Canada, quoique sur une plus petite échelle et vous verrez que nous ne serons pas longtemps obligés d'importer de nos voisins des milliers de quarts de farine et autres denrées. L'on renverra aussi que l'accroissement des deniers publics et des articles manufacturés n'est pas compris dans mon calcul.

Le sujet que je traite se divise naturellement en trois parties ; 1^o Matières d'engrais ; 2^o meilleure méthode de convertir ces matières en engrais ; 3^o Application des engrais à la terre. B.

SEPTEMBRE.

Coincidences et singularités de ce mois.

Lucis XIV, qui expira le 5 septembre, était né le premier du même mois.

Titus, Philippe II, Cornwell, Montaigne, Fox et Kellerman, ont succombé le 13.

Charles V, Jacques II et Louis XVIII, le 15.

Les généraux Kellermann et Lefebvre, l'un le 13, l'autre le 14, de la même année (1820.)

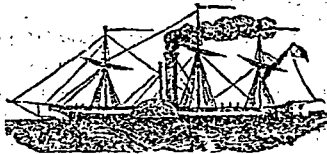
Enfin, quatorze entre les plus fameux à divers titres, soit princes, ou rois, ou empereurs de l'Europe (un seul de l'Asie), sont morts au mois de septembre. Voici leurs noms, dans l'ordre des siècles :

Titus, Pépin, Guillaume le conquérant, Louis VII, Charles V, Jean-sans-Peur, Ysabeau de Bavière, Soliman II, Philippe II, Cornwell, Jacques II, Louis XIV, Louis XVIII et Ferdinand VII.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 11 SEPTEMBRE 1848.

Depêche Télégraphique.



Arrivée de l'Hibernia.

NOUVELLES D'EUROPE.

JUSQU'AU 26 AOUT.

New-York, 8 Sept. 24 h. P. M.

L'Hibernia parti de Liverpool, le 26 d'août est arrivé à Boston, ce matin.

Irlande.—Les affaires de ce pays ont perdu beaucoup de leur intérêt et elles commencent à être regardées avec indifférence par le peuple et par le gouvernement. Les procès d'état ont eu pour résultat jusqu'à ce jour, la conviction d'un des chefs; O'Doherty attend en prison, un second procès, le jury n'ayant pu s'accorder sur son verdict dans le premier.

Le gouvernement a décidé d'émettre une commission spéciale pour le procès d'O'Brien et des autres chefs arrêtés à Tipperary. Les rapports des diverses parties de l'Irlande donnent une pauvre espérance de pouvoir sauver la plus grande partie de la récolte de patates : la récolte des grains est au-dessous de la moyenne. Le gouvernement ayant reçu des rapports sur la famine, a pris des mesures pour s'enquérir de la vérité de ces rapports.

Angleterre.—Les chartistes d'Angleterre et d'Ecosse ont causé quelque malaise dans l'esprit public pendant quelque temps; mais leurs tentatives avortées de révolution de la semaine dernière, ont considérablement diminué l'inquiétude publique : les armes et les munitions découvertes prouvent l'étendue et la malice diabolique de cette conspiration.

Le paquebot, *Ocean Monarch*, parti de Liverpool, le 24 août, avec 398 personnes est devenu la proie des flammes peu de temps après son départ. 235 personnes ont été sauvées par des vaisseaux venus au secours du paquebot; on ne connaît pas le sort des 135 autres.

Les nouvelles du Continent sont pacifiques. On a eu quelque inquiétude à l'égard de la France, au commencement de cette semaine. On a beaucoup de craintes au sujet de la probabilité d'une nouvelle insur-

rection à Paris, et les événements de la semaine semblent démontrer que ces craintes ne sont pas sans cause.

La question Italienne n'est pas encore réglée. Le peuple a montré par ses manifestations que l'esprit de résistance n'a pas été abattu par les derniers revers. Les proclamations de Charles-Albert indiquent un courage et une confiance entière. L'intervention de la France et de l'Angleterre se continue; des rapports disent que l'Autriche et l'Assemblée de Francfort consentiraient à accepter pour limites l'Adige, laissant la Lombardie s'annexer au Piémont ou à la Suisse.

PRIX DES CÉRÉALES.—Liverpool, 26 août. Blé, 36s. à 38s. farine des Etats-Unis 33 à 35s. Londres,—Farine 25s. à 30s.

ETATS-UNIS.—New-York 8 sept. farine Ohio, \$5,811 cents, le quart, de Genesee et de l'Ouest, \$6, à \$6,06 cent.

MONTRÉAL, 8 Septembre. Farine, 28s. à 29s. depuis l'arrivée du steamer, 30s. par quart.—Farine sùre, 27s. 6d. par quart.

[*Morning Chronicle.*]

↳ Dans notre dernier numéro, il s'est glissé une erreur importante dans la traduction de la dépêche télégraphique. Au lieu de Marrast, *président de la République Française*, il faut lire *président de l'Assemblée nationale*.

COLONIES.

Comme l'espace nous manque pour reproduire le discours de M. Molesworth, à la chambre des Communés, à propos des dépenses faites par l'Angleterre pour ses colonies, nous nous contenterons d'une analyse que nous empruntons à la *Revue Canadienne*.

« On voit que dans son discours, sir W. Molesworth porte les dépenses militaires directes de l'empire, à cause des colonies, exclusivement de celles qui sont sous la direction de la compagnie des Indes Orientales, à £2,500,000 par année; les dépenses navales directes à £1,000,000 les dépenses civiles à £300,000, et les dépenses extraordinaires prenant la moyenne des dernières dix années à £200,000; formant en tout 4,000,000 de dépense par année, tandis que les exportations à ces colonies, d'après l'honorable baronnet ne s'élèvent qu'à £9,000,000 par an. Il en conclut avec raison que d'après le système colonial actuel, pour chaque louis de marchandises envoyées aux colonies, le Royaume-Uni a à payer neuf chelins de sa poche.

Sir W. Molesworth propose d'enlever les troupes et les établissements militaires des Iles Ioniennes, de se dispenser de maintenir une flotte sur les côtes d'Afrique, de

donner des institutions libres au Cap de Bonne Espérance, à l'île Mauritia, de surveiller les dépenses à Hong-Kong et Labuan et de reconnaître la réclamation de Buenos-Ayres aux Iles Falklands. Il calcule que tout cela épargnerait £1,000,000. Quant à l'Amérique du Nord, à l'Australie, il propose des réductions des dépenses militaires, navales et civiles au montant d'un autre million. Pour Ceylan, il propose de la transporter à la compagnie des Indes Orientales. L'honorable baronnet prétend que les taux des dépenses par tête dans les colonies qui jouissent d'un gouvernement représentatif local, est moindre de moitié du taux de dépense par tête dans les colonies gouvernées par le Bureau Colonial. Il cite le Canada à l'appui de cette prétention. Il propose donc de donner à toutes les colonies des gouvernements représentatifs et de leur permettre de nommer leurs gouverneurs. Il ne proposait pas d'abandonner les colonies, mais il désirait voir le commerce libre et des communications libres avec les colonies devenir les seuls objets du système colonial. Sir W. Molesworth après avoir condamné en termes très énergiques l'administration entière du Bureau Colonial termine son discours en recommandant un système de colonisation sur le bon plan d'autrefois. »

Après le 10 du courant, la taxe sur les émigrés sera de 20s. par tête.

L'honorable R. E. CARON est parti vendredi dernier pour Montréal. Tous les membres du Conseil Exécutif sont actuellement à leur poste, activement employés à préparer les mesures publiques qui seront soumises à la prochaine session. Nous pensons que cette session sera féconde en travaux; car tous nos hommes politiques paraissent être animés des dispositions les plus libérales pour toutes les mesures de réformes qui seront présentées, tendant à l'amélioration et aux besoins du pays.

COLONISATION.—Nous voyons par le *Journal de Québec*, que quarante-quatre terres sont déjà prises et que 12 colons ont commencé des travaux de défrichement dans les townships de l'Est. 26 personnes des townships d'Halifax, 2 du Lac St. François et 1 de St. Hyacinthe sont actuellement employées pour l'ouverture des Chemins.

Nous avons lieu d'espérer que cette sage colonisation va prospérer et que le courage des premiers colons engagera les autres à suivre leurs traces.

Pour assurer d'avantage le succès, le Comité de Colonisation de Québec, devrait, selon nous, aider autant qu'il serait en son pouvoir, les premiers colons

qui se dévouent si courageusement à la colonisation des terres, afin que leur exemple soit pour d'autres un sujet d'encouragement pour s'y établir.

Le révérend Messire Boucher, curé de St. Ambroise, est dit-on sur le point de partir, avec des jeunes gens de sa paroisse, pour le Saguenay, afin de choisir le sol convenable pour y établir sa jeune colonie. Le clergé catholique, si avide de bienfaisance et de bonnes actions, continue de prendre une glorieuse initiative dans la noble et louable entreprise de la colonisation.

Le nommé Jones qui avait obtenu un sursis de huit jours, à la demande d'un grand nombre de citoyens, pour permettre une enquête médicale sur l'état normal de ce malheureux, a été visité par les Drs. Badgley et Fraser qui ont constaté qu'il était attaqué d'un dérangement ou maladie de cerveau, lorsqu'il tira sur le corporal Fitzgerald. Nous avons lieu de croire qu'après un semblable témoignage, il aura sa liberté.

Les citoyens de Québec, apprendront sans doute, avec plaisir, l'état prospère de la compagnie des Mines de Québec. La mine de la compagnie est à la Baie de Mica, Pointe aux Mines, sur le lac Supérieur, à la distance d'environ 50 milles du Sault Ste. Marie. Les dépenses jusqu'à ce moment se montent à £43,686, et elle possède une quantité de minéral qui équivaut à la somme de £142,000.

NOUVEAU COLLÈGE. — C'est avec plaisir que nous apprenons qu'une nouvelle maison d'Education vient de s'établir, à Montréal, sous la direction du révérend Père MARTIN. Les connaissances générales que possède ce monsieur, sont plus que suffisantes pour convaincre le public, de l'importance et du mérite de l'éducation qui sera donnée dans cet établissement.

Accident. — A Beauport, hier après vêpres, le cheval d'un nommé Beaudoin, fut tué par suite d'une collision avec un autre cheval. Le timon de la charrette de ce dernier s'enfonça dans la poitrine du cheval de Beaudoin. Il est mort tout aussitôt.

La semaine dernière, des voleurs se sont introduits dans l'intérieur de la maison, occupée par Mad. Vallières de St. Réal; et ont enlevé une quantité d'argenteries ainsi qu'une somme d'environ £30.

La Revue dit que la police de Montréal a arrêté, Jeudi dernier, vers deux heures du matin, deux femmes de mauvaise vie,

qui se promenaient dans la rue, habillées en hommes. Après comparution, elles ont été condamnées à 2 mois de Prison.

La distribution annuelle des présents que le gouvernement fait aux sauvages aura lieu à Québec, vendredi prochain.

Encore un drame maritime. — Le brig *Belle-Isle*, s'est perdu il y a quelque temps, en se rendant d'Annapolis N. E. à Boston. Un fort coup de vent du N. N. O. accompagné de tonnerre, le réduisit dans ce déplorable état. Voici comment s'exprime le capitaine de ce vaisseau: "En un instant les voiles furent déchirées et emportées, et la drosse du gouvernail se rompit. Alors le vaisseau commença à rouler et chavira. On coupa les gréments des deux mâts et le bâtiment se releva plein d'eau et ayant perdu tout ce qui se trouvait sur le pont. L'équipage demeura 48 heures dans cette position désespérée, durant lesquelles passèrent cinq bâtiments et deux goëlettes assez près pour entendre presque la voix. Ils ne firent aucune attention à notre état de détresse. Nous n'avions rien à manger que de la farine de riz trempée d'eau salée. L'équipage était tout attaché au pied du grand mât pour n'être pas lavé par la lamme. Nous rencontrâmes deux goëlettes canadiennes, le *Shannon*, capitaine Boudrot, et l'*Elisa*, capitaine Boudrot, de Pictou, N. E. qui nous prirent et nous fournirent des vêtements, etc. La mer était si grosse qu'il était impossible de mettre les chaloupes à l'eau. On nous jeta des cordes auxquelles nous nous attachâmes alternativement et sautâmes à l'eau, jusqu'à ce que nous fûmes sauvés tous les dix. Les deux goëlettes déchirèrent leurs voiles et furent en dangers de sombrer dans leurs louables efforts pour nous sauver; et nous exprimons publiquement notre gratitude aux capitaines Boudrot [père et fils] pour leur humanité." Le *Belle-Isle* appartenait à MM. Thurne et fils de Bridgetown.

— On sait que M. Arago, dans une étude particulière qu'il a faite du phénomène des étoiles filantes, a constaté qu'il y avait deux époques dans l'année où ce phénomène avait le plus d'intensité, savoir du 9 au 13 août, et dans le mois de novembre. La nuit dernière, (12 août,) bien que le ciel fût voilé par quelques nuages, cet étrange phénomène se renouvelait de minute en minute.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Mgr. Henni doit, dit on, venir en Amérique avec 50 pères jésuites et 90 étudiants qu'il doit placer dans deux établissements.

Nouvelles de l'Orégon. — Nous lisons dans les *Mélanges* de vendredi, ce qui suit :

"Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée parmi nous d'un évêque de l'Orégon, Mgr. Demers. S. G. est arrivée à l'évêché mardi soir, et avait quitté l'Orégon depuis six mois. Elle n'apporte avec elle, sur les affaires de l'Orégon, aucune nouvelles postérieures à celles qui ont déjà été publiées dans les *Mélanges Religieux*. Mais à son arrivée à Montréal, Mgr. Demers a trouvé à son adresse une lettre datée de Walmette le 2 avril. On y informe Sa Grandeur que les Cayouses étant persuadés que les américains n'en veulent qu'aux meurtriers de Wailatpon, vont cesser de faire la guerre. On ajoute que les missions du diocèse de WallaWalla seront probablement rétablies de suite. Les méfis catholiques du Wallamette, qui ont grandement contribué à la victoire, tiennent, dit-on, fortement à cette mesure.

Mgr. Demers, en venant au Canada, s'est détourné de sa route pour visiter l'Evêque et les Missionnaires de la Rivière Rouge. S. G. se propose de séjourner quelques mois en Canada. Ce séjour est dans l'intérêt des missions de l'Orégon, Mgr. Demers devant solliciter des prêtres et de secours de toutes espèces pour ces lointaines contrées. S. G. descend lundi soir à Québec."

La cathédrale catholique de Galverton (Téxas) sera consacrée le 1er Novembre.

Le Dr. Ullathorne a reçu des bulles de Rome. Le dr. Walsh est nommé archevêque et le dr. Wiseman son coadjuteur.

Mgr. Spolding a dû être consacré évêque hier.

Nous lisons dans le *Freemans Journal*, de New-York, que deux trappistes de Nantes (France) viennent d'arriver aux Etats-Unis. Ils ont fait l'acquisition d'un vaste terrain, pour s'y établir avec 80 membres de leur communauté qui sont actuellement en route pour l'Amérique.

Les journaux du Canada avaient annoncé que le père Mathieu devait venir en Amérique; mais nous voyons par des journaux d'Irlande que l'état de sa santé ne lui permet pas d'entreprendre un voyage aussi long.

La magnifique Cathédrale catholique de Salford (Angleterre) a été ouverte aux fidèles avec beaucoup de pompe. Elle a été dédiée à St. Jean l'Evangéliste. Cette vaste église coûte environ £18,000.

Postscriptum :

[Du Morning Chronicle.]

Nous abrégons et traduisons ce qui suit, de la correspondance de ce journal apportée par la maille de ce matin.

France.—Quatre journaux socialistes ont été supprimés. On s'attend à une insurrection de la part des légitimistes dont le parti gagne considérablement du terrain dans les départements. A Avignon les socialistes parcourent les rues aux cris de *vivent Barbès, Blanqui, Robespierre*. On rapporte que les droits de l'armée ont été violés; dans ce cas, la soi-disant république est sérieusement en danger. Le général Cavaignac a fait suspendre les élections pour remplir les vacances dans l'Assemblée nationale. On disait que M. Guizot serait élu à Bordeaux. On aura bientôt une nouvelle phase de la révolution.

Le conseil des ministres a sous considération la question des biens de la famille d'Orléans. Le gouvernement est opposé à la confiscation de ces biens, et offrirait de payer à cette famille un salaire mensuel pour lui tenir lieu de ses revenus.

Russie.—Des lettres de Breslow, rapportent qu'une insurrection aurait éclaté à St. Petersbourg et à Varsovie. C'est sans doute un canard.

Italie.—Tout y est dans la confusion et l'inquiétude. Les Autrichiens sont en possession de Bergame, Brescia et Como. Ils ont respecté Milan.

Déclarations de faillite.

PETER GELLEY de la Pointe-Lévi, marchand.—1ère assemblée des créanciers, le 23 septembre à 11 heures A. M. cité de Québec,

ANTOINE DROLET de Québec, charpentier.—1ère assemblée des créanciers, le 28 septembre à 11 heures A. M.

JEON McCLURE MUCKLE, de Québec, marchand.—1ère assemblée des créanciers, le 26 septembre à 11 heures A. M.

DUNCAN McCOWAN, de Québec, épicière.—1ère assemblée des créanciers, le 19 septembre à 11 heures A. M.

CHARLES HOUGH de Québec, marchand.—1ère assemblée des créanciers, le 21 septembre à 11 heures A. M.

VIELLES GAZETTES A VENDRE.

ON peut se procurer des vieilles Gazettes pour tapissier, à ce bureau.
8 septembre, 1848.

AVIS.

LE Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12.
J. CREMAZIE,
AVOCAT.
Québec, 6 septembre 1848.

A VENDRE.

UN grand bateau à deux mats presque neuf, avec voiles, chaînes, ancre et pour les particularités s'adresser à

JOHN VANDERHEYDEN, Ecn.
Rue St. Paul.

Québec, 6 septembre, 1848.

Avis

TOUS ceux qui doivent à la succession de feu Mr. l'abbé LOUIS DESJARDINS, ci-devant Chapelain de l'Hotel-Dieu de Québec, sont priés de payer sans délai entre les mains de l'Exécuteur testamentaire, le Révérend Mr. Maguire, Chapelain des Ursulines ou du soussigné, et tous ceux à qui il est dû de filer leurs comptes dûment attestés, le plutôt possible.

Les personnes qui auraient en leur possession des articles à elles prêtés par le dit Mr. Desjardins, obligeront Mr. l'Exécuteur Testamentaire en remettant les dits articles sans retardement.

ANT. A. PARENT, Junior.

Québec 4 Septembre 1848.

Alexandre Lafrance,
RELIEUR.
RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE,
QUÉBEC.

PRENDI la liberté d'offrir ses meilleures remercements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'ils lui ont continué d'exercer par le Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.

Québec, 14 Aout 1848.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N^o. 14, Haute-Ville.
Québec, 26 mai 1848.

GEORGE BIGAQUETTE, Meublier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

A VENDRE A CE BUREAU

quelques copies du premier semestre de

L'Ami de la Religion et de la Patrie.
contenant

l'Ante-Christ,

Roman en 2 vols.

PAR JULES DE TOURNEFORT.

Pensées sur le Christianisme,

PAR M. DROZ.

RÉCITS SUR LA**REVOLUTION FRANCAISE,**

du 22 Février, 1848.

ainsi

QUE LES DÉTAILS SUR

l'Insurrection de Paris,

du 22 Juin, 1848.

Ceux qui veulent se procurer cette précieuse collection de Littérature et de détails sur la Révolution de France, feront bien de se hâter car il en sera disposé que très peu de copies.—Prix: 6s-3d.
Québec, 2 août, 1848.

PETIT TRAITÉ DE**GRAMMAIRE ANGLAISE,**

PAR CHS. GOSSBLIN;

A vendre chez MM. A. Coté & Cie.; J et O. Crémazie; Fréchette et frère.

BOUTIQUE DE GORDONNIER.

LE soussigné à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. Wurtel, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chaussures, dans le meilleur goût et à des prix très modérés.

ANDRE BURN.

21 avril 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

G. D. FERGUSON,

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.

No. 9, Rue Lamontagne.

QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à patente, détaché, horizontal, Montre de Lépine; verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être le meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus COMPTANT à petit profit.

G. D. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés.

Québec 21 Juin 1848.

ASSOCIATION**POUR LA COLONISATION DES TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUEBEC.**

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Etude de Mre. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Basse-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent:

N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures.

J. B. A. CHARTIER, Secrétaire.

Québec, 17 juillet 1848.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Bains Français de Chiendent, pour tapis. Parfumerie de Lubin.

Brosses à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITE comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 28 juin 1848.

BATEAUX-A-VAPEUR**DE LA LIGNE DU PEUPLE.**

LES bateaux-à-vapeur le QUEBEC et le JOHN MUNN, portant la maille, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passages de chambre, 15^s, sur le pont, 5^s.

J. WILSON

Québec, 26 mai, 1848.

Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec, Québec, 12 juin, 1848. Rue St. Joseph, No. 11.

PRIX DES PASSAGES RÉDUITS.



STEAMER QUEEN

Le prix du passage de la Chambre dans ce Steamer, sera jusqu'à nouvel ordre, de 5s. les repas compris.

H. E. SCOTT.

Québec, 16 août, 1848.

MARCHÉ DE SAINT THOMAS.

Une assemblée du Conseil Municipal du Village de Montmagny tenue le vingt-trois de Mai dernier, le règlement pour l'établissement d'un marché à denrées dans le village de Montmagny, paroisse de Saint Thomas, Comté de Pislet, fut alors adopté et passé par le Conseil; lequel marché (à compter du quinze du courant) sera ouvert trois fois par semaine seulement, c'est-à-dire tous les MARDI et JEUDI et SAMEDI; s'il arrivait que quel'un de ces jours se trouverait un jour de fête, le marché serait alors ouvert les jours précédents, et se tiendra dans le dit Village de Montmagny sur le terrain en avant de la Halle, et dans la Halle érigée sur icelui.

LOUIS FOURNIER,

Maire.

Village de Montmagny, le 1er juin 1848.

Messieurs les Rédacteurs du *Canadien*, du *Journal de Québec*, sont priés de vouloir bien insérer dans leur journal, cet avertissement.

Dr. GIROUX,

APOTHIKAIRE,

à transporté son établissement au

No. 2, Rue La Fabrique.

vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,

Près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

PROMAGE DE GRUYERES.

Les Soussignés viennent de recevoir par le *John & Eleonore* de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,

Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 16 juin 1848.

Institut Canadien

DE QUEBEC.

Appel aux Artisans et aux Ouvriers.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissance utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

Pai ordre,

J. B. A. CHARTIER,

Salle de l'Institut, } Secrétaire-Archiviste,
11 février, 1848. } de l'Inst. Canadien.

Premier arrivage d'Europe,
Via le Havre et New-Yorket l'Express de Virgil & Rice

AU LIVRE D'OR.

Librairie Ecclésiastique et Classique,

NO. 12, RUE LA FABRIQUE.

Les soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente 8000 volumes sur a théologie, la Jurisprudence, la Littérature, les Sciences et les Arts, Voyages, etc., etc., sur lesquels ils appellent l'attention des amateurs.

—AUSSI—

Livres de dévotion, de prières de toutes qualités, formats et description, Bréviaires, Missels, etc. MM. les marchands pourront se procurer chez les soussignés un assortiment étendu de Livres de prières, fournitures d'écoles, etc.

Attendu par l'ASTORIA et le TIBER de Bordeaux un assortiment de magnifiques articles de goût.

Québec, 25 avril 1848.

J. & O. CREMAZIE.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE ST. ROC

Rue Desfossez,
ST. ROC.

Québec.

THOMAS LARIVIERE,

MEUBLIER,

Rue Desfossez,
ST. ROC.

Québec.



A l'honneur de prévenir le public et ses nombreuses pratiques qu'ayant écoulé durant l'hiver, tout son ancien assortiment de la saison précédente, il l'a renouvelé totalement et qu'il peut offrir maintenant à l'inspection générale dans son magasin

UN CHOIX COMPLET ET RECHERCHE DE MEUBLES,
de tous les genres et de tous les prix,

manufacturés sur les modèles les plus à la mode, et avec les meilleurs matériaux, et dont l'énumération serait trop longue.

Reconnaissant de l'encouragement dont on a bien voulu le favoriser jusqu'à présent, il ose en solliciter la continuation pour l'avenir, et appeler l'attention générale sur son approvisionnement de TABLES à CARTES, à DINER et autres, de tous genres, CHAISES d'ACAJOU, COUCHES de la dernière élégance, SOFAS, CHAISES d'AISANCE, etc. qu'il offrira constamment comme par le passé, à des prix modérés.

ET AUX CONDITIONS LES PLUS LIBÉRALES.

Québec, 25 février, 1848.

REVOLUTION.

Le Commerce du Canada ayant éprouvé une révolution en conséquence des droits lourds imposés sur les effets de manufacture anglaise par notre législature provinciale, et pour lutter contre cette taxe absurde et exorbitante, le soussigné

a Importé et Importera les produits des manufactures Américaines et Etrangères,

par la voie des Etats-Unis, à un taux beaucoup plus bas que les marchandises anglaises peuvent être importées sur notre marché.

LES MARCHANDISES NOUVELLES qui viennent d'être reçues de la GRANDE-BRETAGNE et d'IRLANDE, forment un assortiment des plus étendus et des plus variés de

Draperie, Marchandises Seches & de Gout,

qui puisse être trouvé en cette ville et qui sera vendu immédiatement à un petit profit. Plusieurs emballages et caisses sont maintenant ouverts et comprennent ce qu'il y a de plus RECHERCHE sur le marché de New-York en fait de Poil de chèvre, Toile du Nord, Laine, Crêpe Organdie, Mouselines de couleurs, Chapeaux, Bas, Barrages français, Cordonnet Egyptien et Américain, Bourses de Soie, Parures de gout de toute description, vraies bottes et souliers français &c. &c. Les habitants de cette ville et des environs peuvent s'attendre à voir l'assortiment le meilleur et au plus bas prix qui ait jamais été mis en vente en Canada.

ON RECOIT EN PAIEMENT LES MONNAIES DE TOUS LES PAYS.

AUSSI.

Les Billets de toutes les Banques solvables des Etats-Unis. Vente au comptant. Les personnes endettées envers notre établissement sont priées de régler leurs compte sans délai.

Le dépôt de Souliers et bottes de Caoutchouc se trouve en arrière de l'Etablissement de Marchandises seches, rue Hope, (Sic. Famille.) No. 13.

T. CASEY.

Marché de la Haute-Ville.

Québec, 7 Juin, 1848.